

N° du film: 40273

Version: 3

91/10/25

THE ADJUSTER

GENRE: Drame

RÉSUMÉ:

Noah est un expert en sinistres pour une compagnie d'assurances qui voit à reloger ses clients dans un motel et à piloter leur réclamation. Alliant l'utile à l'agréable, il n'hésite pas à donner de sa personne pour consoler des clientes. Noah vit avec Héra, une femme qu'il a rencontrée quelques années plus tôt quand un incendie a détruit sa maison. Héra travaille dans un bureau de classement de films et elle profite de ses fonctions pour filmer en secret des séquences érotiques violentes qu'elle montre ensuite le soir à sa soeur Seta qui partage avec Noah, Héra et le jeune enfant de cette dernière, une maison isolée d'un développement résidentiel inachevé. Seta est un soir effrayée, alors qu'elle visionne justement ces séquences, par un personnage étrange, sorte d'itinérant voyeur qui vient se masturber contre la fenêtre de son salon. Héra quant à elle est témoin dans le métro d'une scène d'exhibitionnisme entre un clochard et une femme richement vêtue. Ce couple, Bubba et Mimi, frère et soeur dans la vie, profitent de leur immense fortune pour s'offrir des plaisirs érotiques étranges: Mimi s'exhibe par exemple devant toute une équipe de football, et devant un groupe de jeunes gens attablés autour d'un festin. Bubba, qui a repéré la maison de Noah, vient proposer au couple en envahissant littéralement leur intimité, de l'utiliser pendant quelques jours pour le tournage d'un film. Noah et Héra acceptent et vont s'installer au motel où Noah a l'habitude de loger ses clients. Après avoir connu avec Ariane, une sinistrée, une relation sans passion, Noah succombe peu à peu au charme étrange d'un Indien sud-américain, amant d'un de ses clients, qui lui montre des photos de lui nu. De son côté, Héra devient hystérique quand Simon, un de ses nouveaux collègues, après avoir dénoncé ses pratiques douteuses de copie à leur patron, lui fait en plein travail des avances sexuelles. Lasse des infidélités de Noah à qui pourtant elle se refuse, Héra part avec son enfant et Seta. Noah va alors à sa recherche et se rend chez lui où il découvre Bubba en train de mettre en scène avec Mimi leur suicide par le feu.

/2...

/2...

Quelques instants plus tard, la maison flambe et Noah se retrouve soudainement dans la situation de ses clients.

MOTIFS:

Avec THE ADJUSTER, le cinéaste canadien Atom Egoyan vient de réaliser son film à la fois le plus «accessible» de sa carrière pour un public de cinéphiles, mais aussi son plus difficile sur les plans de la thématique, des symboles utilisés et du traitement. Egoyan aborde à nouveau, comme il l'avait déjà fait dans ses films précédents, SPEAKING PARTS et FAMILY VIEWING, un thème qui lui est cher, le voyeurisme. Mais il aborde parallèlement les thèmes de la perversion, de la séduction du Mal, de l'aliénation, qui sont traités avec de subtiles références à la mythologie grecque et à la Bible. Ce faisant, il brosse le portrait de personnages étranges qui vivent tous une sexualité marginale et morbide. Tous sont à des degrés variés des voyeurs: Noah scrute la vie privée de ses clients en leur demandant des listes de leurs biens personnels, s'insinuant ainsi dans leur vie privée en regardant des photos. Héra travaille dans un bureau de censure du cinéma et regarde des films à longueur de journée, travail de voyeur s'il en est, et elle copie des passages de films pornographiques, qu'elle est censée interdire, afin que sa soeur puisse les regarder elle-même le soir chez elle. Bubba et Mimi forment un couple incestueux à la recherche d'expériences érotiques de groupe en s'exhibant dans le métro, devant une équipe de football, un groupe de jeunes gens et même des enfants. Leur ultime recherche sera de mettre en scène, dans un film artisanal, leur propre suicide par le feu.

À ce voyeurisme morbide, s'ajoute la présentation d'une sexualité froide et sans âme puisque, la plupart du temps, dénuée de réels sentiments d'affection. Noah et Héra forment un couple qui est sexuellement aliéné car Héra est visiblement frigide et Noah se donne sans passion à ses clientes et clients. Bubba est un impuissant qui trouve son plaisir dans l'exhibitionnisme de sa soeur Mimi. Héra elle-même et sa soeur ne connaîtraient-elles pas aussi une relation incestueuse? Toute cette juxtaposition et accumulation de personnages désaxés, présentés sous leur aspect le plus sombre, crée chez le spectateur une gêne dont il ne peut jamais se départir tout au long du film. Et cette image des pulsions sexuelles de ce monde adulte est elle-même aliénante puisqu'aucun des personnages n'est sympathique et attirant.

/3...

Cette perception est accentuée par la présence d'une trame sonore très riche: la musique est volontairement inquiétante et déconcertante. Elle sous-tend notamment le son des films érotiques du bureau de classement des films dont les dialogues et les effets sonores suggèrent des actions très violentes.

Sur le plan graphique, l'ensemble du film demeure relativement discret, suggérant de loin, ou coupant au plus court pour éviter tout aspect explicite. Ce qu'il montre de troublant relève donc de la suggestion bien orchestrée. Deux scènes assez brèves sont à relever cependant. Celle tout d'abord où l'on voit, en silhouette, un couple faire l'amour d'une manière apparemment passionnée (mais sans émotion comme on l'a déjà relevé si l'on se base sur les dialogues du moment où les deux partenaires préfèrent dresser des listes) est très suggestive. Dans la seconde, on nous montre un homme, un voyeur, qui se masturbe d'une manière explicite derrière une vitre alors qu'il espionne la soeur de Héra qui regarde des extraits pornographiques à la télévision. Cette dernière image, très forte et inattendue, annoncée quelques secondes plus tôt par un long cri de femme, crée un choc chez le spectateur qui lui est difficile d'oublier. La question ici n'est pas de savoir si le pénis du voyeur est réel ou pas. L'intention du réalisateur était de faire une image explicite choquante, et dans ce sens, il a réussi son effet.

Dans l'ensemble donc, le film dérange et la vue de ces situations malsaines laisse une sensation qui provoque un malaise trouble. On se dégage d'ailleurs avec peine de cette gêne qui provient de l'image peu reluisante que nous renvoie le film d'une certaine humanité. La scène de Mimi commençant à se dévêtir devant de jeunes garçons est en soi révélatrice et exemplaire de cette approche. Certes, on ne peut nier les qualités du film qui a été reconnu comme une oeuvre marquante du cinéma contemporain par de nombreux critiques dans plusieurs festivals. Tant par ses qualités plastiques que d'interprétation, THE ADJUSTER réussit très bien à émouvoir le spectateur, dans le sens qu'il est remué et dérangé. Et si l'on trouve bien quelques pointes d'humour, elles n'arrivent pas à effacer le malaise qui s'instaure et demeure chez le spectateur.

/4...

/4...

En tenant compte de tous ces éléments, le jury a estimé que ce film d'auteur s'adresse à un public qui pourra le regarder sans être profondément perturbé par l'accumulation de scènes au climat trouble et dérangeant.

CLASSEMENT: 18 ans et plus

François Vallerand
Président du jury d'examen

THE ADJUSTER

Dissidence

Le film "The Adjuster" a été classé "18 ans et plus" grâce au recours à un troisième membre du jury. Voici les raisons pour lesquelles le second membre estime qu'il aurait dû être classé "14 ans et plus".

Un spectateur non averti qui n'aurait vu ni "Family Life" (14 ans) ni "Speaking Parts" (14 ans), les deux films précédents d'Atom Egoyan, met sans doute une heure ou plus à deviner de quoi il est question dans ce film. Il a beau suivre, péniblement, l'intrigue, il trouve celle-ci inutilement compliquée, voire même inintéressante. Mais deux choses retiendront son attention. D'abord, le film fonctionne comme une énigme: par les images en scope, montrant des scènes et des lieux improbables, et par les sons (une musique tantôt insinuante, tantôt menaçante, mais aussi des bruits et des paroles provenant de sources cachées), le film **intrigue**. On veut toujours en savoir davantage, voir toujours la séquence suivante au cas où celle-ci fournirait les clés de l'énigme.

Ensuite, confusément, d'une séquence à l'autre, se construit un sens souterrain, un sens sous celui de la trame narrative. Ce sens est fait d'émotions et de sensations, pas franches comme la joie ou l'excitation, mais ambiguës comme la gêne, la jouissance inavouée du pouvoir ou encore le plaisir de la honte.

Ce sens est nourri de références mythologiques: Zeus et son épouse Héra, Noé alias Robin Hood (à cause des flèches, on préférerait penser à Éros enlevant Psyché, mais il y a cette mention explicite de Sherwood!), ainsi que de métaphores filées (un panneau publicitaire représentant une famille modèle sert de cible) et de clin d'oeil plus ou moins malins (le Bureau de censure, la "meneuse de claques").

Paradoxalement, le sens est nourri aussi par nombre de questions sans réponse. Qui sont tous ces gens? Que veulent-ils vraiment? Lorsque quelqu'un fait demander à l'expert en sinistre s'il est Indien, celui-ci répond: "What if I say yes?" (Après tout, ne joue-t-il pas à l'Indien avec son arc?) Ils ont tous une obsession, ils cherchent tous à satisfaire un besoin qu'ils semblent eux-mêmes ignorer. Leurs agissements sont constamment couverts, motivés par autre chose: le plaisir du happening érotique extravagant (Mimi), celui du cinéaste décadent (Bubba), l'amour de la soeur aînée (Hera), le désir de connaître le travail de Hera (la soeur aînée de Hera), le besoin de

secourir des sinistrés (Noah). Tous se trompent, car leurs motivations profondes sont fondamentalement autres: ils sont aliénés.

Jusqu'ici, l'examen du film a porté sur ses caractéristiques filmiques, sa thématique, son sens. Un tel examen était particulièrement nécessaire, car le film ne travaille pas en surface et son impact sur le spectateur est constamment en porte-à-faux. La psychologie des personnages est trouble, les relations entre eux sont ambiguës, voire malsaines. Il est question de sexualité marginale, de perversion, d'abus de pouvoir, de relations familiales douteuses. Mais tout cela est entre les lignes, comme dans les romans de Patricia Highsmith (dont plusieurs ont été portés à l'écran: "L'ami américain" (G), "Eaux profondes" (14)). On pense également à David Lynch, mais plus à celui de "Twin Peaks" (série télévisée) qu'au réalisateur de "Blue Velvet" (18 ans).

Le film d'Egoyan reste discret d'un bout à l'autre. Il ne contient que deux ou trois scènes réellement dramatiques. Dans l'une d'elles, une femme crie, on se précipite et on aperçoit furtivement un désaxé se masturber en regardant à travers la porte-patio. Scène troublante, il faut en convenir (Selon Variety, c'est la seule scène surprenante).

On peut parler ici de sexualité explicite, quand bien même le pénis serait en plastique (ce qu'il est en définitive). Il n'y a pourtant rien de pornographique, la scène ne dure que deux secondes et elle n'est pas filmée de manière à mettre les parties génitales en évidence. Nous sommes à l'opposé de la complaisance. Cette scène est nécessaire à la construction du récit. Plus loin, dans la salle de visionnement du bureau de censure, Hera se fourre dans l'entrejambes la main baladeuse de son jeune collègue et éclate en un rire hystérique. Toutes les autres scènes troublantes qu'on serait tenté d'énumérer à ce chapitre se caractérisent par leur extrême retenue dans le choix du cadrage, de l'éclairage, du montage. Ainsi, lorsque Mimi pose sa jambe sur l'épaule d'un joueur de football, la caméra, à 25 mètres de là, préfère nous montrer à l'avant-plan le visage de son compagnon. La scène incriminable elle-même est hors foyer. Et ainsi de suite.

Les choses du sexe sont traitées avec plus de franchise visuelle dans d'autres films tous classés "14 ans": "Le diable au corps", connu mondialement pour sa scène de fellation non simulée, "37.2, le matin" (version courte), "Le déclin de l'empire américain" où sont évoquées la prostitution (avec une scène de masturbation hors-champs mais bruyante) ainsi que le sado-masochisme. "Film bref sur l'amour" de Kieslowski (14 ans lui aussi) peut également être évoqué dans ce contexte. La comparaison de "The Adjuster" avec tous ces films plaide donc pour un classement "14 ans".

En résumé, la thématique, diffuse, est troublante, gênante, car elle va débusquer les recoins les plus obscurs de l'âme humaine. Le film traite ce sujet de manière parfaitement adéquate: de manière diffuse (Egoyan dirait: atomisée). Ce faisant, il nous met mal à l'aise. Les enfants seraient-ils déroutés par ce film? Certainement. On a besoin, pour y faire face, d'une capacité de distanciation et d'une certaine expérience de la vie. Mais il est à peu près sûr qu'**à notre époque**, la majorité des jeunes ont ce bagage à 14 ans, beaucoup d'autres sinon tous à 15 ou 16 ans.

Voilà pourquoi "The Adjuster" devrait être classé dans la catégorie "14 ans et plus".

Jürgen Pesot